

DICTIONNAIRE
DES
PHILOSOPHES ANTIQUES

DICTIONNAIRE
DES
PHILOSOPHES ANTIQUES

publié sous la direction de

RICHARD GOULET

V
de Paccius à Rutilius Rufus

V B
de Plotina à Rutilius Rufus

C. N. R. S. ÉDITIONS
15, rue Malebranche, 75005 PARIS
2012

DICTIONNAIRE
DES
PHILOSOPHES ANTIQUES

sous la direction de RICHARD GOULET

Déjà parus :

Volume I : d'Abammon à Axiothéa, 1989.

Volume II : de Babélyca d'Argos à Dyscolius, 1994.

Volume III : d'Eccélos à Juvénal, 2000.

Volume IV : de Labeo à Ovidius, 2005.

Supplément, 2003.

En application du Code de la propriété intellectuelle,
CNRS ÉDITIONS interdit toute reproduction intégrale ou partielle
du présent ouvrage, sous réserve des exceptions légales.

© CNRS Éditions, Paris, 2012

ISBN 978-2-271-07399-0

affranchis fidèles (« libres depuis longtemps »), mais ne les traite pas moins comme des serviteurs. Pompylos n'est pas associé aux collègues dans l'école et aucun détail du testament ne confirme son statut de philosophe. Il faisait tout au plus fonction de concierge dans l'école.

Cf. G. Bruns, « Die Testamente der griechischen Philosophen », *Zeitschrift der Savigny-Stiftung, Romanistische Abteilung*, I, 1880, p. 1-52, notamment p. 34.

RICHARD GOULET.

260 PONTIANUS DE NICOMÉDIE

F II – D III ?

Un des interlocuteurs (fictifs ?) du banquet décrit dans les *Deipnosophistes* d'Athénée (⇒A 482), lequel est censé avoir eu lieu dans la maison d'un riche et illustre haut fonctionnaire romain, P. Livius Larensis, et auquel Athénée lui-même (F II – D III) avait participé.

Il est originaire de Nicomédie, la capitale de la province de Bithynie, en Asie Mineure. Il n'est pas impossible qu'il ait vraiment existé. En tout cas, on connaît une inscription concernant un certain Pontianus de Nicomédie (*IG II 3265*). Cela dit, l'hypothèse du caractère purement fictif du Pontianus dont parle Athénée reste toujours ouverte.

A. M. Desrousseaux (édit.), *Athénée de Naucratis, Les Deipnosophistes, Livres I et II*, coll. CUF, t. I, Paris 1956, p. XVIII, imagine que le nom ne serait qu'une transposition de celui de Nicomède II de Nicomédie (*RE 4*), tout comme le nom de Philadelphie de Ptolémaïs (⇒P 110) serait formé sur le modèle de Ptolémée Philadelphie.

Pontianus fait partie, en compagnie de son compatriote Démocrite (⇒D 70a) et de Philadelphius de Ptolémaïs (⇒P 110), des trois « philosophes » (non cyniques) présents au banquet. D'après la présentation des convives que l'on trouve dans l'épitomé du livre I (I, 1 d), aussi bien Pontianus que Démocrite « l'emportaient sur tout le monde par l'étendue de leurs connaissances » (πολυμαθεία πάντας ὑπερηκοντικότες).

Comme Démocrite, Pontianus apparaît souvent dans la discussion. Ainsi, dans le livre III, il prononce deux longs discours érudits sur les diverses sortes de pain (109 b-112 f) et sur l'emploi de l'eau froide dans l'Antiquité (123 e-125 a) ; dans le livre VI, 231 b-234 c, il fournit des témoignages érudits sur les métaux, en particulier sur l'or et l'argent, dans l'Antiquité ; dans le livre X, il critique les effets de l'ivresse comme source de vices, de comportements déments et violents (443 c-445 b), et il relève les différents termes qui décrivent un ivrogne (445 c ; cf. XIV, 640 c-e, où il fait des remarques lexicologiques sur un dessert ; XV, 701 b-f, sur l'expression ἡ παίων) ; dans le livre XIII, 561 c-562 a, il évoque la conception que Zénon de Citium avait d'Éros comme puissance divine qui maintient la santé et la cohésion dans les États ; et il ajoute des renseignements à ce sujet sur les Athéniens, les Lacédémoniens, les Crétois ou les Rhodiens, entre autres peuples.

On découvre chez Pontianus un certain antiplatonisme à la lecture de sa longue intervention dans le livre XI, 504 b-509 e, où il critique de nombreux passages de Platon.

PEDRO PABLO FUENTES GONZÁLEZ.